

## DE L'ESPACE AU TEMPS EN INUKTITUT

1. Essayer de parvenir à une description exhaustive des représentations spatiale et temporelle d'une société donnée, c'est en quelque sorte faire la somme d'une multitude d'informations que tentent de recueillir des sciences telles que la psychologie de la perception, l'anthropologie, l'ethnographie, la linguistique, pour ne nommer que celles-là. Et, bien que visant toutes la description d'un même phénomène, ces sciences empruntent des cheminements et des méthodes diversifiés qui répondent à des intérêts différents<sup>1</sup>.

L'intérêt que porte la linguistique à la représentation du temps et de l'espace doit sa spécificité à la nature même de son objet d'étude, c'est-à-dire la langue, qui constitue à la fois les fondements et les limites de son entreprise. Il importe donc, au départ, de souligner le caractère nécessairement ambigu de ce genre d'études qui se préoccupe avant tout de l'aspect linguistique d'une question pluri-disciplinaire.

- 
1. "Inuktitut" est le nom que les Inuit donnent à leur langue en général. Bien que notre intention ne soit pas ici de caractériser un dialecte en particulier, nous avons cependant retenu avec plus d'attention certaines données relatives à l'expression des catégories spatiales provenant du dialecte de Pond Inlet. Ce dernier comporte un inventaire très riche de localisateurs, recueillis et analysés par R. Gagné (1966), ce qui explique l'importance que nous lui accordons ici. Néanmoins, les dialectes de l'Ungava (décrits par Schneider) et d'Ivuyivik (étudiés par Trinell) ont également servi de source à notre analyse.

Le but de cet article est de présenter un ensemble de données linguistiques susceptibles de nous amener, par voie d'induction, à découvrir dans quels termes peut se poser le problème de l'expression des relations temporelles en inuktitut.

2. Poser le problème de la représentation du temps, c'est ipso facto, poser celui de la représentation de l'espace, comme le démontre Gustave Guillaume dans son étude de la question temporelle à travers diverses langues, étude qui l'a conduit à une conception architectonique du temps<sup>2</sup>.

L'analyse guillaumienne du temps linguistique situe de fait la représentation de ce dernier dans la construction d'un mécanisme beaucoup plus vaste, à savoir celui sur lequel repose la langue, définie comme le lieu de représentation du pensable. La langue, en d'autres termes, serait le résultat d'un processus qui extrait à partir des expériences de communication particulières (unités d'effet) les unités sous-jacentes constituant ce que les saussuriens appellent "la langue" (unités de puissance).

À partir donc de cette propriété naturelle de la pensée humaine par laquelle l'individu se donne une représentation de ce dont il fait l'expérience, nous pourrions poser la problématique de la représentation du temps. Cependant, les termes d'une telle analyse ne peuvent apparaître d'emblée, le temps n'étant expérimentable - et non représentable - qu'à partir de lui-même.

C'est plutôt par l'utilisation de la représentation de l'espace comme donné heuristique que pourra être aperçue la diversité des oppositions servant de supports à ce que Guillaume a appelé la chronogénèse. C'est donc au système de la représentation de l'espace que nous nous intéresserons ici, en cherchant à y trouver les rapports

---

2. Voir en particulier G. Guillaume (1965).